

LA VOIX DES

affaires

VOLUME 15
NUMÉRO 6
DÉCEMBRE 2017



Associations Acadienne des Artistes Professionnels du N.-B.
140, rue Bosford
Pièce 29
Moncton N.-B. E1C 4X5
"vous recevez la Voix des affaires car vous êtes membre du CÉNB"

Arts et culture

UNE INDUSTRIE SOUS LE RADAR!



Une chanson joue à la radio, alors que vous savourez un livre que vous avez acheté après la recommandation d'une amie rencontrée à la représentation d'une pièce de théâtre la semaine dernière. Tous ces éléments de notre vie illustrent à quel point les arts et la culture enrichissent notre vie sur une base quotidienne. En plus de contribuer à notre qualité de vie, cette industrie génère des retombées économiques et sociales importantes, mais qui sont souvent reléguées au second plan par nos décideurs politiques. Pour son dernier numéro de l'année, *La Voix des affaires* s'est intéressée de plus près à la question. Quel est réellement l'impact et le potentiel économique de cette industrie?

P.-S. : Les photos de la page une (Christian Kit Goguen et compagnie) et celle de la page 4 (Les Paiens) ont été prises par Julie D'Amour-Léger lors de la Soirée des Eloizes en 2016.



par Mireille E. LeBlanc

« Notre industrie culturelle doit être reconnue à sa juste valeur »

Quand on parle des arts et de la culture, la population considère souvent ce secteur d'activité comme une source de divertissement. Mais, peu de personnes réfléchissent sur les retombées économiques engendrées par cette industrie.

Avec plus de 9 600 emplois rattachés à l'industrie culturelle au Nouveau-Brunswick, sachez que la culture a contribué 670 millions \$ à l'économie provinciale en 2014, soit 2,3 pour cent du PIB de la province.

Pour le président de l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick (AAAPNB), la contribution des artistes à l'économie de la province est indéniable, mais elle est souvent méconnue.

Cependant, le revenu annuel médian d'un artiste au Nouveau-Brunswick n'était que de 17 573 \$ en 2011. « Donc, il fait figure de travailleurs pauvres et, étant donné qu'il est un travailleur autonome, il n'a pas accès à un régime de pension, à un congé parental ou même à un régime de sécurité de travail », souligne M. Beaulieu, en précisant d'ailleurs que l'obtention d'une loi pour reconnaître le statut économique et social de l'artiste est l'une des priorités de l'Association.

LE VOLET EXPORTATION

Un autre aspect économique intéressant de l'industrie culturelle est lié à l'exportation, que ce soit l'exportation de talents d'ici pour des tournées internationales ou encore l'exportation de biens avec la vente d'œuvres, par exemple. Philippe Beaulieu mentionne notamment la popularité de la FrancoFête en Acadie qui, chaque année, attire un grand nombre de délégués interna-



Par ordre habituel : Philippe Beaulieu, président de l'AAAPNB, René Cormier, sénateur et Carmen Gibbs, directrice générale de l'AAAPNB. Photo Rodolphe Caron)

tionaux qui tiennent à rencontrer des artistes acadiens de la scène.

À son avis, l'industrie culturelle pourrait grandir davantage et contribuer encore plus à l'économie de la province si elle pourrait profiter d'un coup de pouce du gouvernement. « Quand on parle de subventions dans les arts, ce sont des investissements qui vont générer la création d'emplois », dit-il, en ajoutant que ces subventions ont souvent un effet de levier et permettent d'obtenir du financement supplémentaire du gouvernement fédéral et du secteur privé.

UNE RESSOURCE DURABLE ET RENOUELABLE

« C'est un investissement dans les nôtres et non pas auprès des gens qui viennent de l'extérieur. Il ne faut pas oublier que l'argent généré par les arts, par nos artistes et notre industries culturelle demeurent dans la province. Nos artistes sont une ressource durable et renouvelable », de conclure M. Beaulieu, en souhaitant que le travail des artistes soit reconnu à sa juste valeur sur le plan économique.

« LES ARTISTES SONT DES TRAVAILLEURS AU MÊME TITRE QU'UN MÉDECIN OU UN CHERCHEUR SCIENTIFIQUE », DIT-IL FERMEMENT.

Un acteur économique important mais pas reconnu!



BERTIN COUTURIER

Année après année, lorsque se conclut un événement artistique et culturel majeur dans nos régions, on se félicite généralement de son bon déroulement. Le succès se mesure par le nombre de personnes qui ont assisté aux représentations, par la qualité des artistes présents, par l'excellence du comité organisateur et par le nombre de touristes qui se sont déplacés pour assister à notre rendez-vous annuel. Puis, on se dit à l'an prochain!

Pendant ce temps, la classe politique ne manque jamais une occasion de souligner à quel point le secteur culturel et artistique contribue à notre qualité de vie et favorise l'essor économique de l'industrie touristique. Généralement, on va clamer haut et fort que l'événement (que ce soit un rendez-vous musical, théâtral, cinématographique ou d'autres rassemblements estivaux) a généré d'importantes retombées économiques.

Par contre, on sera beaucoup moins loquace au sujet de la contribution proprement dite de l'artiste, du musicien, du peintre, de l'acteur, du réalisateur, du caméraman, du poète, et j'en passe. Sans leur grand talent, il serait difficile voire impossible de tenir la panoplie d'événements culturels et artistiques, qui déferlent dans les régions sur une base annuelle.

LES CRÉATEURS LAISSÉS POUR COMPTE

Sur la place publique, on va louer le travail de tous ceux et celles qui gravitent au sein de l'organisation, mais on demeure très timide à l'égard des véritables artisans, c'est-à-dire les créateurs. Sans leur présence, on ne pourrait prononcer le moindre mot sur les retombées économiques potentielles d'une

quelconque manifestation. À commencer par les politiciens, on s'abstient de parler des conditions de travail des artistes qui frisent, pour une vaste majorité, le seuil de la pauvreté. Ceux et celles qui peuvent vivre totalement de leur art ne sont pas légion.

L'entrevue que nous a accordée Marc LeBlanc porte à réfléchir. Selon ses recherches, la culture a contribué pour 670,5 millions \$ à l'économie de la province en 2014, soit 2,3 % de son PIB. En 2010, les retombées étaient de l'ordre de 625,1 millions \$. Selon Statistique Canada, les emplois liés à la culture (9 688 emplois) représentaient 2,7 % de l'ensemble des emplois au Nouveau-Brunswick en 2014. En 2017, il n'est pas hasardeux d'avancer que les retombées économiques peuvent atteindre les 700 millions \$.

**« À PARTIR DE
MAINTENANT, LES
PROJECTEURS DOIVENT
ÊTRE TOURNÉS VERS
LES CRÉATEURS ET
NON UNIQUEMENT SUR
L'ÉVÉNEMENT EN SOI. »**

Ce sont quand même des chiffres considérables. Il n'est pas faux de prétendre que cette industrie est un levier économique de première importance au N.-B. Il est plus que temps de reconnaître l'apport des créateurs et de leur offrir des conditions de travail décentes. Par la voix de son président, Philippe Beaulieu, l'Association acadienne des artistes professionnels du Nouveau-Brunswick (AAPNB) réclame l'adoption d'une loi pour reconnaître le statut économique et social de l'artiste. Le gouvernement doit adhérer sans hésitation à cette doléance de l'Association.

JOYEUSES FÊTES

Puisqu'il s'agit du dernier numéro de l'année, permettez-moi de souhaiter à tous les entrepreneurs et à l'ensemble de la population de très joyeuses Fêtes et une bonne et heureuse année 2018 remplie de santé!

affaires

VOLUME 15
NUMÉRO 6
Décembre 2017

Publié six fois par année

ÉDITEUR-DIRECTEUR GÉNÉRAL
FRANCIS SONIER
francis.sonier@acadienouvelle.com

DIRECTEUR DE L'INNOVATION
JEAN-MICHEL GODIN
jean-michel.godin@acadienouvelle.com

DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT
DES AFFAIRES
RENÉ CHIASSON
rene.chiasson@acadienouvelle.com

DIRECTRICE DES FINANCES
LIETTE LANDRY
liette.landry@acadienouvelle.com

DIRECTRICE DES VENTES PUBLICITAIRES
CAROLE CHABOT ROY
carole.chabot@acadienouvelle.com

CONSEILLER PUBLICITAIRE
AUX PROJETS SPÉCIAUX
LOUIS-PHILIPPE ROUSSEL
louis-philippe.rousseau@acadienouvelle.com
(506) 727-0425

VENTES NATIONALES
JEAN-LOUIS PELLERIN
jean-louis.pellerin@acadienouvelle.com
(506) 383-7449

RÉDACTEUR DES PROJETS SPÉCIAUX
BERTIN COUTURIER
bertin.couturier@acadienouvelle.com

COLLABORATRICE
MIREILLE E. LEBLANC

CHEF D'ÉQUIPE DU SERVICE DE CRÉATION
SERGE CHIASSON
serge.chiasson@acadienouvelle.com

MEILLEUR PROJET SPÉCIAL
TYPE MAGAZINE 2015

APF Association
de la presse
francophone

PP 40044251

476, boul. Saint-Pierre Ouest
C.P. 5536
Caraquet (N.-B.) E1W 1B7
Tél. : 727-4444
Téléc. : 727-0522
1 800 561-2255

ISSN 2369-3479

Marc LeBlanc

Marc LeBlanc est professeur à l'école de kinésiologie et de loisir à l'Université de Moncton et il s'intéresse notamment à l'évaluation des retombées économiques d'activités touristiques et sportives. Il explique que, dans l'organisation de toute activité, qu'elle soit culturelle ou sportive, les plus grandes répercussions économiques proviennent de l'argent extérieur qui sera dépensé dans la région grâce à cette activité.

« Généralement, quand on s'en tient à un festival et lorsqu'on peut réussir à attirer 20 % de gens de l'extérieur, ça signifie qu'on a fait un très bon travail », dit-il en précisant que l'on peut aussi comptabiliser les gens qui habitent à plus de 40 kilomètres de l'activité en question.

Dans son cours d'économie du loisir, il enseigne que les données économiques liées à la culture peuvent se regrouper dans

trois grandes catégories. D'abord, il y a la dimension du secteur artistique avec le nombre d'organismes et le total de leurs recettes et dépenses. Ensuite, il y a toute la main-d'œuvre liée au secteur artistique et à leur rémunération. Finalement, on examine la consommation par habitant.

À titre comparatif, ce chiffre était de 625,1 millions \$ en 2010. Selon Statistique Canada, les emplois liés à la culture (9 688 emplois) représentaient 2,7 % de l'ensemble des emplois au Nouveau-Brunswick en 2014.

CONGRÈS MONDIAL ACADIEN

Marc LeBlanc a aussi étudié les répercussions économiques de grandes activités telles que les deux dernières éditions du Congrès mondial acadien (CMA). Le



MARC LEBLANC

CMA de 2014, d'une durée de 21 jours, a attiré 200 000 participants (dont 34,2 % étaient des touristes) pour des retombées économiques de 28 400 000 \$. À titre de comparaison, le CMA de 2009, sur une période de 16 jours, a accueilli 220 000 participants (dont 45,9 % étaient des touristes) pour des retombées économiques de 22 100 000 \$.

Il précise que tous ces chiffres ne représentent qu'une facette des répercussions que peuvent avoir les arts et la culture. « On ne fait pas allusion ici aux retombées sociales positives reliées au développement de la fierté identitaire ou encore aux éléments intangibles tels que l'appréciation d'une œuvre d'art et le bienfait qu'il peut procurer aux gens », de conclure le professeur à l'école de kinésiologie et de loisir à l'Université de Moncton.

**« NOTRE EXPERT A RELEVÉ SUR
LE SITE DU GOUVERNEMENT DU
NOUVEAU-BRUNSWICK QUE LA CULTURE
A CONTRIBUÉ POUR 670,5 MILLIONS \$ À
L'ÉCONOMIE DE LA PROVINCE EN 2014,
SOIT 2,3 % DE SON PIB. »**

**MADE
IN TURKEY
FABRIQUÉ
EN DINDE
EN TURQUIE**

amy@aliancodirect.com • 506-801-8858
www.aliancodirect.com



aliancoDIRECT

Translating your world - Traduire votre univers

PROGRAMME D'AIDE À LA TRADUCTION (PAT)

Cette année encore, Alianco est fière d'offrir le Programme d'aide à la traduction, lequel bénéficie du financement de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Le PAT vise à améliorer l'accès au marché des petites et moyennes entreprises (PME) de la région atlantique.

GRÂCE AU PAT, OBTENEZ UN
REMBOURSEMENT
DE 50 % DES COÛTS
DE TRADUCTION
JUSQU'À CONCURRENCE
DE 4 000 \$

Danny Boudreau est devenu gestionnaire de son art

Diversification de l'offre, innovation, gestion, marketing, travail autonome, contrats et paperasses administratives en lien avec l'impôt et les taxes : quand Danny Boudreau discute de sa vie d'artiste, ses propos sont les mêmes que tout gestionnaire ou tout propriétaire de PME. L'auteur-compositeur-interprète avantageusement connu dans le milieu artistique en Acadie vit de son art depuis le début des années 1990. En plus de toute la richesse culturelle qui en découle, il croit fermement que les arts et la culture représentent un important moteur économique.

« Comme artiste, il faut devenir gestionnaire de son art », dit-il. Même s'il hésite à qualifier sa musique et son talent comme de simples produits et services, il affirme qu'il se doit constamment d'être proactif pour se vendre comme artiste. Au fil des ans, il a réussi à diversifier son offre de services en étant choriste, en acceptant d'écrire des textes pour d'autres collègues-artistes, en offrant des ateliers d'écriture, en faisant de la direction artistique et bien d'autres tâches. Et comme tous les artistes dans le domaine musical, il a dû s'adapter aux changements draconiens causés par l'ère numérique.

L'ARRIVÉE DE NOUVELLES TECHNOLOGIES

À son avis, les nouvelles technologies sont l'un des plus importants défis des chanteurs et musiciens puisque les albums se vendent de moins en moins. Ces albums sont remplacés par la vente de chansons à la pièce sur des plateformes comme iTunes ou par la lecture continue en ligne. Certains de ces services apportent des droits d'auteurs ou des droits voisins aux artistes, mais, avec un soupir, Danny Boudreau les qualifie de « gouttes dans l'océan » en matière de revenus.

IL FAUT ÊTRE PROACTIF

« Voilà l'importance d'être proactif. Il faut savoir innover, aller au-devant des choses et provoquer des événements. » Lui-même s'est associé avec d'autres artistes pour lancer, il y a quatre ans, l'aventure Les Gars du Nord, un qua-



PHOTO : RACHELLE RICHARD LÉGER

DANNY BOUDREAU

tuor qu'il forme avec Jean-Marc Couture, Wilfred LeBouthillier et Maxime McGraw. « Nous en sommes arrivés à des concepts comme ça qui intéressent les gens à venir nous voir », ajoute-t-il.

En revanche, les technologies permettent aux artistes de se faire connaître sur la scène nationale et internationale

et font que de plus en plus d'artistes acadiens percent de nouveaux marchés. D'ailleurs, Danny Boudreau croit que le métier d'artiste soulève encore beaucoup d'intérêt auprès de la prochaine génération et que la vitalité artistique acadienne continuera à contribuer à l'économie de la province.

« LES GENS NE **RÉALISENT PAS** À QUEL POINT C'EST **DEMANDANT**. ILS VOIENT LE PRODUIT FINI, MAIS ILS NE VOIENT PAS **TOUT LE TRAVAIL** QUE CELA A NÉCESSITÉ AVANT. »